

temple de Thésée, ou au N. de l'Acropole, et même à la position indiquée par M. Forchhammer, dans le vallon compris entre l'Aréopage, le Pnyx, le Musée et l'Acropole. Tous ces emplacements sont trop petits pour une place aussi vaste que devait l'être l'Agora.

Dans une rue voisine, au pied de la pente E. de l'Acropole, nous trouvons le

Monument chorégique de Lysistrate.—De tous les monuments de ce genre qui ornaient la rue des Trépieds, ce gracieux édifice est le seul qui nous ait été conservé. Nous en avons en France une copie assez exacte, élevée dans le parc de St-Cloud, sur une tour appelée vulgairement *Lanterne de Diogène*. Il a été longtemps connu à Athènes même sous le nom de *Lanterne de Démosthène* : on supposait assez ridiculement que le grand orateur s'y retirait pour s'y livrer à l'étude; mais ce monument n'offre ni porte ni fenêtre, et n'a que 2 mètr. de diamètre intérieur. Une inscription gravée sur l'architrave nous apprend à la fois la véritable nature du monument et la date de sa construction (355 av. J.-C.). C'est une rotonde en marbre blanc, élevée sur un socle carré, et surmontée d'une espèce de fleuron délicatement sculpté. Six colonnes engagées portent la frise : leurs chapiteaux corinthiens sont un des premiers modèles de cet ordre à son origine. La frise représente la destruction des pirates tyrrhéniens par Bacchus. Le socle est un spécimen de la construction en bossage. La hauteur totale du monument était de 10 mètr. 20; celle du socle de 4 m. 20, celle du socle à l'entablement, 3 m. 60; celle de l'entablement au sommet, 2 m. 40.

La vaste grotte que l'on aperçoit sur les rochers E. de l'Acropole est assez généralement reconnue pour le sanctuaire *Eleusinium*, mentionné par Pausanias.

Sortant d'Athènes, du côté du S.-E., on rencontre :

L'Arc d'Adrien.—Ce monument est d'un style si bizarre, qu'on doute qu'il ait été élevé par l'empereur Adrien, dont on connaît le bon goût. Muré suppose qu'il fut élevé plutôt par la flatterie des Athéniens. Cet arc, construit en marbre pentélique et d'ordre corinthien, se composait d'une arcade plein-cintre, large de 6 mètr., comprise entre deux piliers d'environ 5 mètr. carrés, et décorés, de chaque côté de l'arcade, d'une colonne et d'un pilastre. Au-dessus de l'entablement s'élève un second étage, présentant au centre une niche, surmontée d'un fronton, que portent deux demi-colonnes, et de deux niches latérales, soutenues à chaque extrémité par une colonne, qui reposait sur la grande colonne de l'ordre inférieur. Ces niches étaient séparées de celles qui leur étaient adossées sur la façade opposée du monument par une cloison verticale peu épaisse, qui existe encore en partie. Les colonnes de l'ordre inférieur n'existent plus, et le pied de l'édifice est lui-même enterré par l'exhaussement du sol. La hauteur totale du monument était de 17 mètr. L'inscription gravée sur la frise, du côté du N.-O., porte :

*C'est ici l'Athènes de Thésée,
l'ancienne ville.*

Et du côté du S.-E. :

*C'est ici la ville d'Adrien,
et non celle de Thésée.*

L'arc d'Adrien donnait donc accès dans la nouvelle ville, ou *Adrianopolis*, qui comprenait le

Temple de Jupiter Olympien.—Ce temple, situé au S.-E. de l'Acropole, sur la rive droite de l'Ilissus, était le plus vaste des temples d'Athènes. Il avait été commencé par Pisistrate, en 530 av. J.-C., et continué par ses fils : mais après leur expulsion, les travaux restèrent interrompus pendant près de quatre cents ans. Cependant la construction était déjà assez avan-

cée pour que l'édifice surprit tous ses contemporains par la grandeur et la majesté de ses proportions : un grand nombre d'auteurs anciens en ont parlé avec admiration. Persée, roi de Macédoine, et, après lui, Antiochus Epiphane, en firent reprendre les travaux. Ce dernier employa un architecte romain, du nom de Cossutius, qui, défaisant ce qui avait été fait, adopta l'ordre corinthien, et entreprit de donner au temple de plus grandes proportions. La mort d'Antiochus, en 164, interrompit de nouveau les travaux, et en 84 une partie des colonnes fut transportée à Rome par Sylla. Sous Auguste, plusieurs princes alliés des Romains y firent travailler à leurs frais; mais ce fut l'empereur Adrien (117-138 après J.-C.) qui eut la gloire de le terminer : ces vicissitudes avaient duré près de sept cents ans. Selon Pausanias, l'édifice avait quatre stades, c'est-à-dire 720 mètr., de circonférence. Selon M. Penrose, qui a mesuré ses restes avec une grande exactitude, le temple avait 108 mètr. de long, sur 52 mètr. de large. C'était un décastyle diptère, c'est-à-dire qu'il consistait en une cella, entourée d'un double péristyle, formé de 10 colonnes sur chaque fronton, 22 sur chacune des faces latérales (les colonnes d'angle deux fois comptées), deux rangs de colonnes sur les côtés, trois rangs aux façades à cause du Pronaos et du Posticum, en tout 120 colonnes, qui avaient 1 mètr. 98 de diamètre, et 18 mètr. 28 de hauteur.

Il ne reste plus que 16 de ces colonnes. Les 13 de l'angle S.-E., placées sur deux rangs, portent encore leur architrave. Sur les 3 colonnes isolées qu'on voyait plus à l'O., et qui appartenaient à la rangée intérieure de la face S., 2 sont encore debout; la troisième a été renversée par un tremblement de terre en 1852. On ignore ce que sont devenus les débris énormes du temple : pendant tout le moyen âge, ils ont dû servir de carrière aux habitants d'Athènes.

Ces ruines sont d'un grand effet, à cause de leurs proportions colossales, de la richesse de leur ornementation, et aussi à cause de leur isolement dans cette plaine nue et dévastée, d'où l'Acropole et le Parthénon présentent un aspect admirable. Cependant le temple de Jupiter est un exemple frappant de l'infériorité de l'art romain, comparé au style simple et sévère des temples grecs du siècle de Périclès.

Sous l'esplanade du temple, M. Forchhammer a trouvé de larges voûtes, et une citerne qui paraît avoir communiqué avec la

Fontaine Callirrhôë, ou Ennéacrounos.—Cette fontaine, si célèbre dans l'histoire d'Athènes, n'est plus qu'une mare d'eau sale confondue avec le lit de l'Ilissus, et située au S. du temple de Jupiter. Il est certain que cette source a subi à différentes époques de l'histoire, et même dans les temps modernes, de grandes variations dans le volume et la qualité de ses eaux, à la suite de plusieurs tremblements de terre. Dans l'antiquité, elle fournissait la meilleure eau d'Athènes, celle que l'on employait exclusivement dans les cérémonies sacrées. Les Pisistradites avaient régularisé son écoulement en perçant neuf canaux dans le rocher qui lui donne naissance, d'où son nom d'*Ennéacrounos*. On voit encore sept de ces orifices. Quant à l'Ilissus, il est presque toujours à sec en cet endroit.

Sur la rive gauche de l'Ilissus s'élevait encore au temps de Stuart un charmant petit temple ionique, celui d'Artémis *Eucléia*, dont il ne reste plus aucun vestige.

Franchissant le pont de l'Ilissus, on trouve à peu de distance, au S.-E., le

Stade Panathénaïque.—Il est creusé dans une des collines de la rive gauche de l'Ilissus, et son axe est perpendiculaire à celui de ce ruisseau. Il est compris entre deux tertres naturels, soutenus du côté de l'Ilissus par quelques sub-

structions. L'extrémité opposée est arrondie. La longueur de l'arène est de 235 mètr.; sa largeur, du côté de l'Illissus, est de 41 mètr. 24, et du côté arrondi, de 83 mètr. 08, pour permettre aux chars de tourner. Les spectateurs étaient assis sur le sol même des deux tertres, et l'orateur Lycurgue, qui, en 350 av. J.-C., fit faire au Stade de grands embellissements, se borna à construire un *podium*, ou mur de soubassement, et à niveler l'arène. Hérode Atticus le recouvrit de sièges de marbre, dont il ne reste plus trace. On remarque dans le côté E. un passage souterrain, qui servait, dit-on, à la retraite des vaincus. Sur la colline O., on trouve des vestiges d'un édifice qu'on suppose être le temple de la Fortune, mentionné par Philostrate. Hérode Atticus avait aussi son tombeau sur une des collines du Stade.

De la colline du Stade, on jouit d'une belle vue sur Athènes, sur l'Acropole, sur le Palais du Roi et ses jardins, qui répondent à l'ancien dème Diomeia. Un peu plus loin, vers l'E., était situé le Lycée, dont les jardins étaient fréquentés par Aristote et les péripatéticiens; et le Cynosarge, avec un temple d'Hercule, qui, selon M. Harriot, est représenté par le monastère Asomatos. Au pied de la colline, et dans l'axe même du Stade, on trouve les débris d'un pont, et sur les bords de l'Illissus s'étendaient les Jardins, décrits par Pausanias, et qui étaient compris dans l'enceinte de la ville.

C. Région au N. et à l'O. de l'Acropole.

Tour des Vents, ou Horloge d'Andronicus Cyrrestes. — Ce monument, situé au pied de l'Acropole, du côté du N., à l'origine de la rue d'Eole, dans une dépression de terrain entourée d'une muraille, paraît dater seulement de la domination romaine, et, selon

Müller, du premier siècle av. J.-C. Il est déjà mentionné par Varron (116-26), et décrit par Vitruve. Il servait aux Athéniens à la fois de girouette, de cadran solaire, et d'horloge hydraulique. C'est une tour octogone, toute en marbre blanc. Chacune de ses faces est orientée vers les huit points de l'horizon athénien, auxquels correspondaient les vents, dont les noms et les figures symboliques sont sculptés sur la frise. Au-dessous de chacune de ces figures, on remarque un cadran solaire. La cymaise, au-dessus de la frise, est ornée de têtes de lions servant de gouttières. La hauteur de l'édifice est de 13 mètr. 41. Le sommet était orné, comme nous l'apprend Vitruve, d'un triton de bronze tournant sur un pivot et servant de girouette. A la face S. est adossée une petite tour semi-circulaire. Sur les faces N.-E. et N.-O. sont ouvertes deux portes d'ordre corinthien, avec les restes de perons qui y donnaient accès, et qui étaient recouverts de petits porches soutenus chacun par 2 colonnes, dont on voit encore les tronçons. A l'intérieur de l'édifice, on distingue encore dans le pavement des cavités et des canaux, qui appartenaient sans doute à la Clepsydre, ou Horloge hydraulique. Celle-ci recevait ses eaux de la fontaine de l'Acropole par un aqueduc, dont on voit encore quelques arcades.

A l'E. de la tour des Vents, au bout de l'*Ὀδὸς Κυπρίστου*, on trouve sur la place, dite *Πλατεία Πρυτανείου*, des restes de murailles engagées dans des maisons particulières, qui représentent probablement le Prytanée, où étaient conservées les lois de Solon. Il y avait, du reste, deux Prytanées à Athènes : le plus ancien, celui de Thésée, ou Tholus, était voisin de l'Agora (V. ci-dessous : *Prison de Socrate*). Celui qui nous occupait au N. de l'Acropole, et non loin de la grotte d'Agraule, selon Pausanias. Tout près de ce Pryta-

née était l'emplacement du temple de Sérapis, que des fouilles feraient peut-être retrouver.

En revenant à la tour des Vents, et descendant la rue à l'O., on rencontre le

Temple de Minerve Archégétis, vulgairement Porte de l'Agora. — C'est un portique isolé sur une petite place, à 250 mètr. des rochers N. de l'Acropole, et soutenu par 4 colonnes doriques, de 1 mètr. 93 de diamètre à la base, et de 7 mètr. 93 de haut, chapiteau compris. Au-dessus de l'entablement s'élève un fronton, qui portait un large acrotère au centre, et deux autres beaucoup plus petits aux extrémités. — Il est certain, d'après les savantes discussions de MM. Forchhammer et Harriot, que l'ancienne Agora se trouvait dans l'ancienne Athènes, à l'O. ou au S. de l'Acropole (V. ci-dessus), près du Céramique. Meursius, et après lui Leake et Müller, ont admis, d'après quelques textes très-peu explicites, qu'il avait existé plus tard une nouvelle Agora, au N. de l'Acropole, et ont voulu voir dans le monument qui nous occupe la porte d'entrée de cette Agora : mais l'existence de cette nouvelle Agora a été complètement réfutée par MM. Forchhammer et Raoul Rochette¹; et, quant au portique dorique, une inscription de l'architrave, relevée par Boeck, nous apprend que cet édifice a été érigé par J. César et Auguste, et dédié à Minerve Archégétis. Sur un pilastre isolé, placé près de ce portique, on lit un édit de l'empereur Adrien, concernant la vente et la taxe des huiles. Cette inscription avait contribué à accréditer l'erreur de la nouvelle Agora; mais ce pilastre paraît avoir été rapporté en cet endroit pour soutenir une maison qui s'élevait à côté du portique.

En se dirigeant vers le N., on trouve, à l'O. de la caserne de cavalerie et de la place du Marché,

les restes supposés du Gymnase, ou de la

Stoa d'Adrien. — C'est la muraille O. d'une vaste enceinte quadrangulaire, qui s'étendait assez loin vers l'E. On voit encore une colonnade corinthienne, composée de 7 colonnes monolithes de marbre cipolin, adossées à une belle muraille : le diamètre des colonnes est de 1 mètr. 35; la hauteur, de 8 mètr. 84; la distance d'une colonne à l'autre, de 3 mètr. 01, et celle de la colonne au mur, de 61 centimètr. Une muraille, avec une colonnade semblable, s'élevait au S.; entre les deux était une entrée, précédée d'un portique tétrastyle, formé de 4 colonnes cannelées, dont une seule reste encore debout. L'enceinte, qui paraît avoir eu 115 mètr. de long sur 78 de large, se prolongeait à l'E., au delà de la caserne de cavalerie, jusque sur la place du Marché, où l'on retrouve encore des constructions, des restes de murailles et des fûts de colonnes, notamment du côté du S., autour de la petite église ruinée et à moitié enterrée, appelée *Mégali-Panaghia*. Du côté du N., on a trouvé une grande chambre quadrangulaire et deux chambres semi-circulaires. « Le plan général de l'enceinte, dit Leake, était évidemment un rectangle entouré de portiques, avec un ou plusieurs bâtiments au centre. Il répond donc à la description du Gymnase d'Adrien avec ses portiques, sa bibliothèque, son Panthéon, etc. »

Revenant vers le temple de Minerve Archégétis, et se dirigeant vers l'E., on trouve au coin de l'*Ὀδὸς Παιδίου*, et de l'*Ὀδὸς Ἰπποκράτους*, des restes de muraille antique, qu'on suppose avoir appartenu au *Gymnase de Ptolémée*. Selon MM. Forchhammer, Kiepert, Forbiger et Harriot, le gymnase de Ptolémée aurait au contraire été placé à 500 m. du temple de Thésée, dans la direction de l'Aréopage, mais il n'en reste aucune trace.

1. *Journal des savants*, mai 1831.

Continuant vers l'E., par la rue d'Adrien, on arrive au :

Temple de Thésée. — Cet admirable monument de l'ordre dorique le plus pur, est sans contredit le mieux conservé, non-seulement de tous les temples d'Athènes et de la Grèce, mais encore de tous ceux qui nous sont restés en Sicile et en Italie. Isolé sur un tertre et bien dégagé des dernières maures d'Athènes, il présente à distance l'aspect le plus majestueux, et l'on est tout étonné, lorsqu'on s'en approche, de lui trouver de si petites dimensions : nul édifice ne présente un exemple plus frappant de l'art merveilleux avec lequel les anciens arrivaient à produire avec les éléments les plus simples des effets pleins de grandeur.

Le temple de Thésée était un *hiéron* ou temple funéraire, construit pour recevoir les restes de ce héros, que Cimon, fils de Miltiade, avait, sur la foi d'un oracle, retrouvé dans la petite île de Scyros. Il paraît avoir été commencé l'an 469 avant J.-C., et fut probablement terminé vers 465, environ trente ans avant le Parthénon. Micon en fut l'architecte. L'édifice, en marbre pentélique, repose sur des fondations formées de larges blocs de pierre calcaire. C'est un *hexastyle periptère* avec 6 colonnes sur chaque front et 13 sur chaque côté, les colonnes d'angle deux fois comptées, en tout 39 colonnes, avec une frise formée de triglyphes et de deux métopes par chaque entre-colonnement, une corniche ornée de mutules et un fronton à chaque extrémité. Le stylobate sur lequel repose la colonnade est haut de 71 cent., et ne présente que deux marches. La longueur totale du temple est de 32 mètr. 28, sa largeur de 13 mètr. 71, sa hauteur, du stylobate au sommet du fronton, de 10 mètr. 38. Les colonnes ont 1 mètr. 02 de diamètre à la base, et 5 mètr. 70 de hauteur. L'entre-colonnement est de 1 mètr. 77, la

distance des colonnes au mur de la cella de 1 mètr. 83. La cella, divisée en pronaos, naos et opisthodomos, ou mieux posticum, avait 24 mètr. 62 de longueur sur 8 mètr. 66 de large. Le pronaos et le posticum sont séparés du péristyle par deux colonnes, unies probablement par une grille aux antes, qui forment les extrémités des murs latéraux de la cella. Une frise sculptée règne sur le pronaos et le posticum. L'entrée principale était du côté de l'E. Les dix métopes de cette façade, et les quatre premières de deux côtés en retour, sont les seules qui aient jamais été sculptées; les autres sont restées pleines. Les métopes de la façade E. représentaient les exploits d'Hercule; celles des faces latérales, les exploits de Thésée: car les deux héros étaient révéérés simultanément dans ce temple comme ils avaient été unis par l'amitié, et Thésée y avait cédé la place d'honneur à Hercule. Les deux frontons étaient décorés de sculptures; on trouve sur le tympan du fronton oriental des traces manifestes des crampons de métal qui servaient à fixer les statues. M. Penrose a trouvé des traces semblables, quoique moins évidentes, sur le fronton O. La frise de l'opisthodomos, composée de vingt figures, représente le combat des Centaures et des Lapithes; celle du pronaos, composée de trente figures, est trop mutilée pour qu'on puisse en reconnaître le sujet: on distingue au centre une montagne sur laquelle sont assis trois dieux de chaque côté, et, sur les parties latérales, des combattants n'ayant pour armes qu'un bouclier et des pierres. Stuart a voulu y voir la Bataille de Marathon et l'apparition du fantôme de Thésée; Müller, le Combat contre les Pallantides, et Leake, le Combat des dieux contre les Géants. Ces sculptures, ainsi que celles des métopes, présentent des traces d'ornements de bronze, de dorures, et de peintures bleues,

vertes et rouges. Sur la corniche intérieure du péristyle on voit un feuillage et un méandre, ainsi que des étoiles sur les caissons de la soffite.

Si les sculptures ont beaucoup souffert, en revanche l'édifice lui-même n'a pas subi d'injures bien graves. Lorsque le temple de Thésée fut converti en église chrétienne et dédié à saint George, l'orientation fut changée comme au Parthénon; les deux colonnes intérieures du pronaos furent détruites pour faire place à l'autel, et remplacées par un mur de pierre et un tambour de maçonnerie que l'on a démoli depuis; une large porte fut ouverte dans le mur du posticum. Plus tard, sous la domination turque, cette porte fut bouchée pour empêcher les barbares d'entrer à cheval dans l'église, et on pratiqua dans la muraille du S. une petite porte basse par laquelle on y pénètre encore aujourd'hui. Le toit est une restauration moderne, et la plupart des poutres et des caissons du péristyle ont été enlevés. En 1660, les Turcs avaient voulu démolir l'édifice, mais ils en avaient été empêchés par un firman du sultan. On voit encore les traces de cette tentative sur les bases de deux colonnes du côté du S. Deux autres, qui leur sont contiguës, ont été en 1807 ébranlées par un tremblement de terre, et celle de l'angle N.-O. a été fendue du haut en bas en 1821 par la foudre. Malgré ces dégradations, l'ensemble du monument est intact. L'intérieur est devenu un musée de sculptures antiques. Une légère gratification au gardien vous en ouvre la porte. Les murs offrent encore les traces du stuc et des peintures dont Micon les avait décorés. Les sculptures qu'on y voit sont extrêmement intéressantes et appartiennent à toutes les époques de l'art grec. Ce sont des bas-reliefs, des monuments funéraires, des statues en ronde-bosse, les unes terminées, les autres seulement ébauchées. On

remarquera surtout parmi ces dernières une femme assise et une femme relevant son voile, deux spécimens de l'art grec le plus pur, un Apollon presque entier, un Patrocle et un autre Apollon de l'époque romaine, un buste de Neptune dont la tête a été à moitié calcinée, un Esculape tout jeune avec un cheval et un serpent, un Bacchus barbare, une amazone caryatide, et beaucoup de bas-reliefs, dont le plus curieux est connu sous le nom de *soldat de Marathon*. C'est une figure de guerrier debout avec une lance à la main, qui semble appartenir à l'art égyptien plutôt qu'à l'art grec. On admire tout à la fois son aspect archaïque, la beauté de ses formes et les couleurs dont le marbre est revêtu. On voit aussi tout auprès une grande ronde-bosse de style égyptien, qui représente peut-être un Achille.

En dehors du temple, on a laissé exposé à l'air un sarcophage, des sièges en marbre provenant de l'arcéopage, et une grande statue de femme sans tête, érigée sur un piédestal.

À l'O. du temple de Thésée s'élève la *colline des Nymphes*, couronnée par l'Observatoire moderne. Sur le sommet de cette colline et sur le terrain qui s'étend jusqu'à la route du Pirée, près de la petite église Hagios Anastasios, on retrouve quelques vestiges des anciens murs, et les traces d'une porte qui est sans doute, selon M. Burnouf¹, la porte Piréique et le point où aboutissait le long mur du Pirée. Tout près de la colline et du ravin du petit abattoir, on remarque la partie inférieure d'une tour ronde. Sur le revers O. de la colline des Nymphes, le ravin, qui sert aujourd'hui de grand abattoir, est probablement l'antique *Barathre* où l'on précipitait autrefois les criminels. Sur la colline qui s'étend à l'O. de la colline

¹ Notice pour le plan d'Athènes antique, avec une carte précieuse. (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, Paris, 1856.)

des Nymphes, et que nous appellerons avec M. Burnouf colline du N.-O., on remarque de nombreux vestiges de maisons antiques, et surtout deux rues à chars creusées de profondes ornières. Sur la pente orientale de la colline des Nymphes, en revenant vers le temple de Thésée, on trouve aussi les vestiges de plusieurs maisons antiques et d'un double chemin dont la moitié est striée pour les chars, et l'autre moitié taillée en escalier pour les piétons.

L'Aréopage, ou colline de Mars, est ce rocher escarpé qui s'élève entre la colline des Nymphes et l'Acropole. Sur cette colline siégeait le célèbre tribunal qui remontait au temps de Cécrops; selon la fable, Mars lui-même vint s'y justifier du meurtre d'Alirothius, fils de Neptune; Céphale, du meurtre de Procris; Dédale, de celui d'Accale, et enfin Oreste, de celui de sa mère. Les juges de l'aréopage, dont le nombre n'est pas bien connu, se recrutaient parmi les premières familles d'Athènes, et étaient nommés à vie. Ils ne s'assemblaient que la nuit. C'est devant l'aréopage que saint Paul fit son fameux discours sur le Dieu inconnu. Les textes d'Hérodote et de Pausanias ne laissent pas de doute sur l'identité de la colline; c'est donc avec quelque probabilité qu'on considère comme les restes de l'ancien tribunal les empreintes remarquables que l'on observe à la partie S.-E. de la colline: c'est d'abord un escalier de seize marches taillées dans le roc, aboutissant à un banc également creusé dans le roc, où l'on distingue trois sièges rectangulaires placés en demi-cercle et regardant vers le S. De chaque côté, à l'E. et à l'O., on voit un bloc élevé. Ces blocs répondent peut-être à ceux qu'ont décrits Pausanias et Euripide, et sur lesquels s'asseyaient l'accusateur et l'accusé. A l'angle S.-E. de la colline, et à 45 mètr. environ de l'escalier, s'ouvre dans le rocher

une cavité profonde, au fond de laquelle jaillit une source ténébreuse. Peut-être est-ce aussi la fontaine et le sanctuaire des Euménides, dont il est tant parlé dans les poètes.

Le Pnyx, où se tenait l'assemblée populaire des Athéniens, est sur la colline qui fait suite au S.-O. à celle de l'Aréopage. L'enceinte, située sur le versant N., figure à peu près un hémicycle; sa base n'est pas une ligne droite, mais une ligne brisée au milieu, dont l'angle s'enfoncé dans le rocher même de la colline: à cet angle s'élève la tribune. La partie arrondie de l'enceinte tourne sa convexité vers la plaine et s'incline doucement vers le bas de la colline; aussi de ce côté le sol est-il soutenu par une muraille formée de gros blocs de marbre carrés, dont les dimensions rappellent celles des murs cyclopiens. Sur les côtés, le sol de la plate-forme arrive au contraire jusqu'au niveau de la tribune. La base de l'hémicycle n'est autre que le rocher taillé à pic à une assez grande profondeur. La tribune elle-même (βήμα) a été taillée sur place dans le marbre de la colline. C'est un bloc carré adossé à la muraille, et sur lequel on monte de chaque côté par six petits degrés. Le tout est élevé sur une espèce d'estrade composée de trois marches et de plus de 9 mètr. de longueur. « Tout cet ensemble, d'une grande majesté, dit M. Burnouf¹, plaçait les pieds de l'orateur au-dessus du peuple; il paraissait élevé sur un piédestal proportionné à sa taille, et sa voix descendait d'en haut sur la foule attentive et passionnée. De sa main droite, il pouvait montrer les Propylées. Au-dessous de lui, sur l'estrade de marbre, étaient assis les greffiers écrivant sur leurs genoux ou feuilletant les actes publics pour y chercher les preu-

¹ Arch. des missions scientifiques, 1850.
— Le vieux Pnyx à Athènes.

ves dont il avait besoin. » Dans la muraille à l'E. de la tribune, on remarque des niches destinées à recevoir des offrandes aux dieux et principalement à Jupiter, comme nous le font savoir plusieurs inscriptions trouvées dans le lieu même. Les deux murailles ont ensemble une longueur d'environ 150 mètr. Le rayon de l'enceinte varie de 55 à 75 mètr.; la superficie a plus de 10000 mètr. carrés. L'enceinte était donc bien suffisante pour contenir l'assemblée du peuple, qui ne dépassa jamais 5000 h., d'autant plus que les auditeurs se tenaient debout. Mais si cette enceinte, si cette tribune est bien authentiquement celle d'Eschine et de Démosthène, elle n'est pas celle de Thémistocle, de Périclès et d'Alcibiade. Elle ne remonte qu'à l'époque des trente tyrans. Un texte positif de Plutarque nous apprend que l'ancien Pnyx était dirigé du côté de la mer. L'état des lieux répond parfaitement à la description de Plutarque. En effet, derrière la tribune du nouveau Pnyx « s'étend un espace horizontal formé de la même manière que l'enceinte du Pnyx, et terminé comme elle vers le fond, c'est-à-dire vers le midi, par le rocher taillé à pic. Ici tout est moins grand; mais, dans d'autres proportions, tous les détails de la première enceinte se trouvent répétés. Seulement l'enceinte, taillée dans le rocher, est plane et simplement horizontale. La surface de cette plate-forme porte partout les traces des marteaux qui l'ont aplanie, et paraît divisée en compartiments de formes diverses, indiquant sans doute l'emplacement de murs et de maisons construites plus tard, lorsque l'ancien Pnyx eut été abandonné. A droite, dans la partie restreinte de l'enceinte, se trouvent les restes d'une ancienne tribune, entourée sur trois côtés d'un degré bas et étroit: elle forme au-dessus de ce degré un bloc carré de 3 mètr. 50 de large sur 2 mètr. 50 dans l'autre sens; la partie su-

périeure est dégradée par les pluies et plus encore par la main des voyageurs. C'est là la tribune de l'ancienne Athènes: elle ne s'élève guère aujourd'hui qu'à un demi-mètre de hauteur, mais elle est plus grande que celle du nouveau Pnyx. » On n'y voit aucune trace de sièges pour les greffiers. L'enceinte triangulaire du vieux Pnyx n'a pas plus de 50 mètr. de long et de 50 mètr. de large, mais elle suffisait encore pour contenir l'assemblée du peuple. Du côté du S., on reconnaît les vestiges de deux tours et de l'ancienne muraille, et, sur la pente méridionale, au-dessous de cette muraille, une rue striée avec un escalier, et les restes d'une vaste maison que M. Burnouf appelle la maison des Quatre-Tombeaux. Sur toute la hauteur qui prolonge vers l'O. la colline du Pnyx, on trouve un très-grand nombre de maisons antiques. La plupart de ces restes consistent dans une aire horizontale, taillée dans le rocher, sans substructions ni caves. Le rocher lui-même forme souvent une partie des murailles ou des cloisons qui séparent les différentes salles. La maçonnerie à presque partout disparu. Sur le point culminant de la colline, M. Burnouf signale une maison remarquable contenant un tombeau, et une vaste citerne un peu au S. de cette maison.

Le vallon qui sépare la colline du Pnyx de la colline de Musée répond à l'ancien faubourg de Cœlè. Le sentier qui le parcourt était évidemment une grande voie antique, probablement celle de Phalère, selon M. Burnouf. On y remarque des stries transversales destinées à faciliter aux chevaux le tirage des voitures, des ornières creusées par les roues, et sur les côtés une rigole carrée pour l'écoulement des eaux. Cette route aboutissait à la porte Mélitide, dont on trouve les restes près de la petite chapelle d'Hagios Dimitrios, au pied de la colline du